



## LE BERCEAU

Dans la moire et le satin  
L'enfant vient de naître,  
Il est couché ce matin,  
Le cher petit être  
Chacun accourt, et, tremblant,  
Sur le lit se penche,  
Pour voir dans son écrin blanc  
Cette perle blanche.

Chacun soulève à demi  
Les fines dentelles,  
Pour voir cet ange endormi  
Qui n'a plus ses ailes ;  
Pour voir ses nids à baisers,  
Sa main délicate,  
Et ses petits pieds rosés  
Aux ongles d'agate.

Blanc comme une hostie et pur  
Comme une prière,  
On voit encor de l'azur  
Luire en sa paupière ;  
Son œil est vierge du jour,  
Son cœur, de souffrance ;  
Hier pour lui c'est l'amour,  
Demain, l'espérance.

Il est comme sont les fleurs  
Parfum et mystère ;  
A peine si par ses pleurs  
Il tient à la terre !  
Que faut-il pour l'apaiser ?  
Un mot, s'il soupire ;  
S'il se réveille, un baiser ;  
S'il dort, un sourire.

Il dit déjà—savez-vous ?—  
Mille et mille choses,  
Rien qu'avec le souffle doux  
De ses lèvres roses.  
C'est un langage charmant,  
Fait de mots étranges,  
Que comprennent seulement  
Sa mère et les anges.

Bonjour, petit nous si cher,  
Rayon de ma flamme !  
O baiser qui s'est fait chair !  
Bonjour, petite âme,  
L'espoir t'appelle avenir,  
C'est un gai baptême ;  
Mais ton nom est souvenir,  
C'est pourquoi je t'aime

Ah ! cher tyran, quel qu'il soit,  
Le nom qui te nomme,  
Déjà l'on souffre pour toi....  
Tu seras un homme,  
Qu'importe ton nom, doux vainqueur  
Va, fais ton office....  
La gourmandise du cœur  
C'est le sacrifice !

EDOUARD PAILLERON

## L'AMOUR

L'amour seul reste. O noble femme !  
Si tu veux dans ce vil séjour,  
Garder ta foi, garder ton âme,  
Garder ton Dieu, garde l'amour !

VICTOR HUGO.

Parler de l'amour, c'est parler du bonheur, c'est parler d'un sentiment qui renferme un monde, mais qui passe la rapidité de l'éclair.

« Aimer, dit Massillon, c'est chercher la félicité dans ce qu'on aime ; c'est vouloir trouver dans l'objet aimé tout ce qui manque à notre cœur ; c'est l'appeler au secours de ce vide affreux que nous sentons en nous-mêmes, et nous flatter qu'il sera capable de le remplir, c'est le regarder comme la ressource de tous nos besoins, le remède de tous nos maux, l'auteur de tous nos biens.... »

Nul mieux que le grand prédicateur n'a su définir ce sentiment idéal devant lequel l'impossible s'incline, en face duquel le roi de la création, l'homme même se reconnaît vaincu. Oui, depuis le jour où Adam, le père de tous les hommes, a sacrifié l'Univers à son amour, combien de ses enfants

ont courbé le front devant ce sentiment ? Si les gouttes d'eau des mers et des océans parlaient, si les grains de sable dispersés sur tous les rivages des îles et des continents avaient la parole, si les innombrables étoiles, attachées à des cieus prétaient leurs yeux, si, enfanés, tous les atomes répandus dans tous les espaces de l'univers pouvaient faire connaître ce qu'ils savent, peut-être, alors saurions-nous, combien de fois l'amour vainqueur a planté son drapeau sur la citadelle de l'humanité, combien de fois il a trôné dans le cœur des enfants d'Adam !

Là où réside la femme, siège l'amour, le dernier ne peut exister sans la première. L'humanité ne s'est propagée qu'avec la femme dont elle est la perle d'espérance et l'une des nécessités fondamentales ; donc l'amour a été nécessaire, et en quelque sorte obligatoire au monde, sous le rapport de la propagation des races et de la vitalité du genre humain.

L'amour est, aussi, le langage muet de deux âmes qui se comprennent. C'est un sentiment qui rend joyeux et qui attriste ; mais on trouve toujours dans les plaisirs qu'il donne, comme dans les mélancolies et les douleurs qu'il fait éprouver, une sorte d'enivrement poétique dans lequel on aime à se bercer, en savourant jusqu'à la lie, soit le calice de la volupté, soit celui de la douleur. Mettre un obstacle à l'amour c'est lui mettre un attrait de plus ; l'humanité est ainsi faite, que plus une chose paraît difficile, plus elle nous semble digne de nos efforts et de notre amour.

Celui qui ne aime se croit le plus heureux du monde, tout autour de lui lui paraît indigne de son attention et de ses regards ; une joie insensée, quelques fois mêlée de cruelles déceptions, s'empare de lui, et une seule pensée se fixe dans son esprit qui ne voit plus que le sentiment.— Cependant, celui qui n'a pas encore connu le charme de l'amour, n'a pas encore aperçu l'éclair de félicité qui, durant chaque vie, brille un instant pour s'ensevelir ensuite dans les profondeurs de la nuit et disparaître à jamais.

Aussi l'amour est-il le plus délicieux que nous puissions éprouver, il est le charme de l'âme et les sensations qu'il donne sont plus divines et plus douces que toutes les autres ; l'amour est l'extérieur de la félicité terrestre.

Lamartine a dit dans *Graziella* :

De l'heure qu'elle aime, l'univers fut amour !

Ce vers exprime bien la force et le charme de ce sentiment idéal. Le Dieu qui créa la terre et ce qu'elle contient pour servir l'homme, la nature pour chanter sa beauté, l'espace pour donner une image de sa grandeur, le monde pour attester son immortalité et l'homme pour proclamer sa gloire éternelle, fit aussi une autre merveille qu'il rangea parmi les sentiments de l'humanité et qui fut l'incomparable *Amour*.

A partir de ce moment,—qui fut celui de la création,—l'homme et la femme ne vécurent plus que pour s'aimer, et cet amour qui devait se continuer et se propager avec les générations est demeuré toujours, aussi intense, aussi grand, aussi noble et aussi rempli de félicité qu'aux premiers jours de la création.

C'est ce sentiment que nous avons essayé de peindre et dont nous proclamons autant la félicité que la divinité.

Puissent les parfums de l'amour ne s'élever de la terre aux cieus que pour offrir à Dieu le plus pur et le plus céleste encens !

## CRIS ET TYPES MONTREALAIS

Comme tous les innovateurs qui arrivent, avant le temps fixé par les lois immuables de la nature, ce type, dont nous allons parler, a été ridiculisé, bafoué, honni ! Il n'a pas même fait de disciples, pas même d'imitateurs !

Cockney, dans l'acception du mot, voulut révolutionner l'ordre des choses dans cette bonne

ville de Montréal. Jusqu'à ce jour les plombiers, gens paisibles et pas du tout nomades, s'étaient contentés d'ouvrir un atelier et d'attendre patiemment les vases troués, les ordres de réparations à domicile. Lui se dit, en débarquant du steamer : —Quoi, pas de plombier ici ? Ma fortune est faite !...

Vite il se procure un poêle portatif, des carrés de fer blanc, du plomb, enfin toute la *rigging* des choses utiles et nécessaires, selon l'expression heureuse de nos citadins !

*And now for the treasure of Monte Christo, le voilà parti.*

Cependant, fallait attirer l'attention des gens, quel cri prendre qui n'avait pas été pris ? Il songea. Dans un éclair de génie, il choisit : *I PLOK*.

Hélas ! trois fois hélas ! ! C'est cet appel qui devait faire couler le pactole dans son escarcelle vide, ne servit qu'à le faire damner par les écoliers.

La jeunesse impitoyable croyant l'aider, voulut répéter : *I PLOK*, mais notre homme qui vivait tout juste ne put souffrir cela. Il leur jeta son pataclan à droite, à gauche, devant, derrière, se facha tout rouge... et... de cette heure, le nom poétique d'*IPok* le désigna à la vindicte scolaire.

Ce qu'il en a passé de mauvais quart d'heure, personne ne peut le concevoir.

Il s'enferma finalement dans ce tranquille et londonien quartier anglais, où il vivote en attendant la fauche impitoyable.

\* \*

Pour cette fois, nous allons parler en dernier lieu du plus suave de tous les cris, de celui qu'on a perfectionné de telle manière qu'il ressemble à un chant d'opéra.

On le chante, en duo, en bémol, en dièse, en ténor, en basse à faire pâlir les étoiles et les météores de la scène européenne.

C'est merveilleux !

J'ai vu des Américains s'arrêter enthousiasmés et battre des mains à la simple audition de : *Tcharbonn' à a minotte, Tcharbonn' Tcharbonn' Tcharbonn'*.

Remarquez que celui-ci l'a quelque peu anglifié en mettant un T au commencement et en doublant l'N de la fin. C'est parce que les Anglais sont obligés de s'en servir qu'ils ne peuvent pas le traduire ! arrivez donc pour roucouler *coal coal* !

Ce serait ridicule, et les gens du peuple ne sont pas bête, ils ont compris ça et nous ont laissé : *Tcharbonn' !*

Vous croyez que je veux badiner, au contraire, c'est très sérieux.

*Tcharbonn'* est le cri des marchands ambulants de ce combustible et il a été pour beaucoup dans la faveur avec laquelle ils ont été accueillis, car ce genre de commerce n'est pas vieux, parmi nous.

Si vous ne l'avez jamais entendu, ne manquez pas l'occasion l'hiver prochain.

En vérité je vous le dis, c'est épatant.

## NOS GRAVURES

EXPOSITION DES BEAUX-ARTS

Nous donnons cette semaine les portraits de quelques-uns des exposants et des directeurs de cette exposition.

M. L.-O. David, dont nous publions aussi le portrait, et qui est le président honoraire de l'exposition, est né au Sault-au-Récollet, le 24 mai 1850. Son père était cultivateur et ancien volontaire de 1812. Il fit ses études au collège de Ste-Thérèse, sous la direction de M. l'abbé Stanislas Tassé. Il commença ses études de droit chez l'hon. M. Mousseau. Tout en étudiant, il collaborait activement à *Colonisateur*. Lorsqu'il fut question de la confédération, M. David se déclara opposé à cette idée et écrivit contre ce projet dans l'*Union Nationale*. En 1864, est admis au barreau. En 1868, à Québec, il épouse Mlle Albina Chenest.